

Séance solennelle
« Les nouveaux défis de l'éducation »
Mardi 1^{er} mars 2011

Ouverture de la séance
par M. Gabriel de Broglie,
Chancelier de l'Institut de France

Notre pays a longtemps bénéficié d'une réputation enviée et méritée en matière d'éducation. Il disposait de générations nombreuses d'hommes et de femmes excellemment formés dans les métiers, les entreprises, les écoles, les laboratoires. Un système d'éducation rénové s'était déployé dans un ordre majestueux : généralisation de l'enseignement primaire, développement de l'enseignement secondaire, brillant essor de l'éloquence universitaire, de l'érudition et de la création littéraire. L'éclat de notre XIX^e siècle doit beaucoup à la qualité de notre éducation. La Nation assurait alors la formation de ses enfants, mais aussi celle de nombreux jeunes étrangers et peuplait de ses meilleurs sujets le cosmopolitisme triomphant de l'Europe.

Ce succès de civilisation n'a pas disparu. Il en subsiste d'imposants restes aujourd'hui. Il a tendance à se dissoudre progressivement. Le charme s'est rompu. Non pas à une date donnée, ni en France seulement, mais notre système d'éducation ne figure plus au tableau d'honneur des nations. Depuis un demi-siècle les avertissements les plus autorisés et les plus fermes n'ont pas manqué. Il a sans doute fallu une enquête internationale de plus, la disparition d'un grand savant visionnaire pour que l'Académie des Sciences décide de prolonger l'hommage solennel à Georges Charpak d'un véritable cri d'alarme. Elle n'a pas eu de peine à convaincre l'Académie des Sciences morales et politiques et l'Académie française de joindre leurs voix à la sienne, ni le ministre de l'Éducation nationale d'honorer cette séance de sa présence, ni les hauts responsables de l'Éducation et de l'enseignement supérieur de se joindre à nous, pour examiner avec nous les nouveaux défis de l'éducation.

Les défis de l'éducation semblent se renouveler moins qu'ils ne s'accumulent. A l'époque où le service à la nation disparaît, où se relâchent les disciplines familiales, quelle est la mission essentielle de l'école, pas devenu unique par lequel transite toute la jeunesse de la nation ? Est-ce le principal lieu de vie du jeune âge avec le maximum d'enrichissements individuels et optionnels, ou bien principalement le temps social pour apprendre ? D'où les débats sur les rythmes scolaires, les horaires d'enseignement, le nombre des élèves, leurs relations avec les professeurs. Mais aussi quelles performances collectives assigner à ce vaste ensemble ? D'où les questions de l'évaluation, de l'orientation, du redoublement, des passerelles.

Ce bref inventaire des défis aurait de quoi décourager. Pour les surmonter tous, il faudrait être au moins Charlemagne ! Mais le diagnostic est posé. Les esprits ont évolué, le monde politique est préparé, le gouvernement avance des solutions et veut bien entendre nos réflexions. Écoutons donc nos confrères. Nous allons entendre M. Xavier Darcos, ancien ministre, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Pierre Léna, membre de l'Académie des Sciences et M. Michel Serres, de l'Académie française. Écoutons-les. Ils sont, chacun, grands experts en éducation, grands témoins des mouvements des sociétés, grands acteurs de la transformation qui s'opère sous nos yeux. Il se pourrait que leurs paroles nous inspirent des pensées neuves moins sombres que celles auxquelles une opinion trop agitée depuis des années nous a accoutumés.